

## Plus d'école ! ...

Me voici dans la petite classe de la « grande école », une vaste salle aux murs nus, blanchis à la chaux, soutenue de quatre colonnes en bois. Une soixantaine de gamins sont là, la plupart en blouse grise au col orné de dentelures. À l'extrémité de la salle, le maître, un jeune, trône sur une haute estrade, une longue baguette de coudrier en main. Il y a là des enfants de mon âge, d'autres déjà grand qui ne savent pas encore lire. Les uns assis devant de longues tables sans dossier, écrivent sur l'ardoise, les autres ânonnent le b-a ba devant les tableaux de lecture, sous la conduite de moniteurs eux aussi munis de baguettes, emblèmes de leur fonction, avec lesquelles ils suivent la leçon.

Le maître ne quitte guère sa chaire d'où il surveille tout le monde. Silence absolu ! Un mot chuchoté à l'oreille du voisin vaut au coupable un coup magistral de la redoutable fêrule, que parfois on lui brise sur l'échine. Malheur à celui qui, pour esquiver le coup, se cache sous la table ! Rouge de colère, l'instituteur descend de l'estrade. Empoigné par le fond de la culotte, lancé en l'air, le pauvre petit retombe sur le plancher bourré de taloches et de coups de pied. Il y a aussi des oreilles décollées et saignantes.

À l'exemple du maître, les moniteurs investis d'une autorité souveraine distribuent libéralement claques et coups de trique à leur clientèle.

C'était donc ça la « grande école » ! J'en fus terrifié. Je respirais à peine, n'osant ni tourner la tête, ni bouger le petit doigt.

J'appris à la récréation que le méchant instituteur venait d'une commune voisine, ce pourquoi on l'avait surnommé « *le Hamboré* » (est-ce bien ainsi ? ...) Ses élèves entre eux, ne l'appelaient pas autrement.

Rentré chez nous, après cette première journée de classe, je ne fis que pleurer. On avait beau essayer de me consoler, rien n'y faisait. Je voulais retourner chez Sœur Irène.

La nuit, je fus long à m'endormir. Dans mon sommeil coupé de cauchemars, m'apparaissait le terrible « *Hamboré* » levant sur moi sa trique menaçante. Je m'éveillai en criant : « Plus d'école ! ... Plus d'école ! ... »

Reconduit en classe le lendemain malgré mes pleurs, j'assistai à l'arrivée des élèves retardataires. Le maître d'école les attendait, les yeux fixés sur la porte. L'un après l'autre, les délinquants gravissent les marches du bureau. Invités à joindre les doigts, ils reçoivent à leur extrémité, un coup de règle bien appliqué et font une grimace de douleur. S'ils retirent la main avant l'exécution, tout est à recommencer et la peine est doublée.

Ce n'est pas tout : pour un rien, on est puni de pain sec et retenu à l'école entre les deux classes. En ce cas, un camarade est envoyé chez les parents chercher le petit, tout petit morceau de pain sec, c'est-à-dire non tartiné, qui servira de pitance à l'élève puni. Le soir, c'est toute une file d'écoliers qui, pour une raison

ou pour une autre, sont « aux arrêts » le plus souvent jusqu'à six heures. Tant pis si la nuit est noire ! ... Tant pis si la maman vous attend, dévorée d'inquiétude !

Tant de rigueurs<sup>1</sup> me révoltaient ! Sans doute, timide et docile comme je l'étais, je n'avais guère à redouter ces châtiments. Pourtant, la peur me hantait sans cesse. Tout au long des nuits, poursuivi par les souvenirs de la journée, je m'éveillais en sursaut au cri de : « Plus d'école ! ... »

Tout s'arrange en ce bas monde. Mes parents alarmés, craignant pour ma santé, s'avisèrent que l'instituteur ne serait peut-être pas insensible aux douceurs d'un bon repas. On l'invita certain dimanche à la maison. Pour lui faire fête on tordit le cou à un malheureux petit poulet au plumage d'or, innocente victime du « *Hamboré* ». Des bouteilles poussiéreuses furent débouchées. De ce jour, l'instituteur me parut moins terrible. Je repris, un peu rassuré, le chemin de la classe.

Victor Lalevée, 11/12/1921 (Les Annonces des H.V. 7/3/1953)

---

<sup>1</sup> Ceci se passait en 1884. Sans doute, à cette époque, les châtiments corporels étaient-ils déjà bannis de l'école. Ils n'en restaient pas moins, par la force de l'habitude, appliqués presque partout avec plus ou moins de rigueur. En vertu du vieil adage : « La crainte de la verge est le commencement de la sagesse », les « arguments frappants » n'ont-ils pas, durant des siècles, fait partie intégrante de la pédagogie ? ... N'oublions pas non plus la tendance bien naturelle chez les instituteurs d'autrefois, de traiter leurs élèves comme ils avaient été eux-mêmes traités dans leurs jeunes années.

Ceci dit, ne jetons pas la pierre aux vieux maîtres de 1884 qui, avec des méthodes désuètes et une discipline un peu trop ... spartiate, obtenaient quand-même d'excellents résultats. Ils étaient de leur temps !